

La Ruche

ICES



Du bourdonnement à l'envol des étudiants

Les Abeilles

Chacune d'elle, de par son expérience et sa réflexion, contribue à l'enrichissement et au développement de la Ruche

La Ruche

Elle représente une véritable communauté, dont l'unité permet de produire un bien commun qu'est le Miel

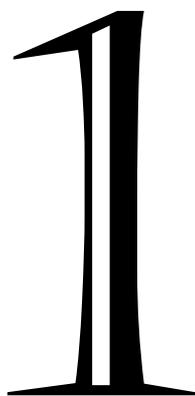
Le Miel

Résultat de la collaboration de tous et toutes, il peut être consommé et partagé sans fin, car il est la seule denrée qui jamais ne se perd

Penser la ruche de demain

Nous entrons dans un monde en perpétuelle évolution, reste à savoir comment nous l'envisageons

Page 3



L'éveil de l'imago

Dialogue d'idées entre deux articles, l'un par un professeur et l'autre par un étudiant

Page 4

La société alvéolaire

L'identité de la ruche c'est l'association des identités individuelles

Page 6

Conflit au sein de la ruche

Parfois les méthodes de récolte du pollen divergent...

Page 8

Les abeilles migratrices

La durée du séjour à l'ICES importe peu, il est toujours marquant

Page 10

L'Edito de la Ruche

La ruche est certainement ce qui symbolise le mieux notre vie à l'ICES. Il existe ici un vrai dynamisme collectif qui représente beaucoup plus qu'une simple société de personnes. Si nous le souhaitons nous pouvons y voir une maison familiale. Nous nous affairons individuellement au sein d'un espace de travail en espérant participer à l'œuvre collective. Comme nos têtes, emplies d'un bourdonnement de pensées se structurant petit à petit, l'ICES est le théâtre où chaque étudiant se met en scène. La mise en scène est bruyante, les discours se confrontent et on peut comprendre cette cohue comme une Agora étudiante.

On parle ici du bourdonnement des étudiants qui tâtonnent, qui essaient, qui réfléchissent, qui cherchent à se situer dans le théâtre bien plus vaste du monde extérieur. Si l'on tend suffisamment l'oreille on pourrait presque entendre ce bourdonnement. Il contient tout ce que nous sommes : l'addition de nos doutes, de nos certitudes, de nos errances et de la route que l'on trace intérieurement à l'abri de nos cœurs. Il contient la peur de l'avenir, mais surtout il contient le feu d'une jeunesse qui se cherche et qui cherche à minimiser l'impact du réel sur ses idéaux., pour demeurer authentique, sans subir son existence.

« La Ruche » est la transcription de ce bourdonnement.

Qu'est ce que « la ruche » ? Un magazine étudiant. Le terme magazine est très important. La ruche n'est pas un journal étudiant dans la mesure où nous ne sommes que des étudiants et non de véritables journalistes. Ainsi, nous ne vous présenterons pas de tentatives journalistiques en prétendant être ce que nous ne sommes pas. En re-

vanche nous vous présenterons ce que nous sommes: des êtres humains en préparation, qui étudient et doutent, pensent et ressassent inlassablement une foule de questionnement. Et dans cette dynamique là, nous avons dégagé trois point :

La Ruche se veut avant tout une tribune ouverte : aucune barrière pour prendre la parole. La Ruche est un magazine étudiant tenu par des étudiants et pour les étudiants. Construit comme un lieu d'expression, il s'agit alors de parler de ses passions, de ses idées, de ses projets, mais aussi de thèmes actuels d'ampleur, afin de réunir et rassembler les étudiants de l'ICES. Basée sur une réelle volonté d'échange et de partage des connaissances, elle donne la parole à celles et ceux qui désirent dire quelque chose. La Ruche est donc un magazine qui souhaite mettre en valeur la personnalité de chacun, afin que chacun se rende compte de la diversité existante.

Nous voulons d'un endroit où l'exigence sera au rendez-vous. Quant aux différentes rubriques et thématiques, nous avons décidé de rester libres et de nous laisser la chance de nous adapter aux circonstances. Enfin, nous espérons que soient écrits des articles personnels; car il manque aujourd'hui trop souvent d'ouverture d'esprit.

Une expression devient marquante et frappante tout particulièrement lorsque l'écrivain ou l'orateur cherche à transmettre une idée absolue tout en faisant part de sa profonde conviction; on aime les profs qui se confient, on aime les

auteurs qui se livrent et on aime surtout celles et ceux qui partagent dans le but d'exposer et non pas d'imposer.

Nous chérissons l'idée d'une plateforme où déambulent plusieurs supports : photos, dessins, résumés, critiques, projets ou idées novatrices. Enfin, nous espérons retrouver une certaine humilité dans l'expression.. Quand on se confie, il n'existe aucun faux-semblant, on n'a pas d'autre choix que d'être modeste, quand on se confie, on livre ses défauts. Loin de rentrer dans la logique de l'information continue, nous voulons ressembler à des étudiants: pleins de doutes, de critiques et d'optimisme réaliste.

Dans la Fable des abeilles, écrite par Bernard Mandeville en 1714, l'auteur illustre une Angleterre corrompue mais qui prospère. Pour lui, Les vices des particuliers sont des éléments nécessaires au bien-être et à la grandeur d'une société. Chercher à supprimer le vice reviendrait à contraindre l'intégrité sociale même. A notre niveau, celui de la Ruche, nous ne voulons pas promouvoir un avis plutôt qu'un autre car les avis divergents peuvent faire bouger les lignes, remettre en question voire renforcer les convictions. Voilà pourquoi vous pouvez nous envoyer dès maintenant vos écrits, créations et projets à cette adresse : larucheices@gmail.com

Publié le 20 Avril 2017. Magazine étudiant
La Ruche, 17 Boulevard des Belges, 85000
La Roche-sur-Yon , Vendée, France

Danis Bessières et Maxime Corrè



Penser demain

Révolution technologique et mutation du travail

Les élections présidentielles qui se profilent en France ont permis d'aborder le thème du futur du travail. Benoit Hamon évoquait ainsi dans son programme lors des primaires en septembre 2016 l'idée d'un « Revenu Universel d'Existence » de 750€ permettant à chaque Français de subvenir à ses besoins. Avec cette proposition, c'est toute une conception du travail ainsi que son avenir qui sont remis en question.

Un lien entre troisième révolution industrielle et chômage ?

La question de l'évolution du travail de l'homme à l'aube du développement de la robotique et du numérique dans de nombreux secteurs se pose sérieusement. Pour certains, les évolutions actuelles vont mener à la destruction des emplois. Pour d'autres, c'est une étape à passer et il faut être optimiste envers l'avenir qui offrira de nouveaux débouchés suite au développement de nouveaux secteurs.

La révolution numérique et robotique en cours depuis la fin du XXème siècle est un grand défi auquel nous devons faire face. Elle produit des conséquences positives - amélioration dans le domaine médical grâce aux robots, développement de la démocratie directe grâce aux réseaux sociaux - mais il ne faut cependant pas omettre les dérives possibles et les aspects négatifs qui pourraient en découler comme le « grand remplacement » de certains emplois. Cette dernière perspective peut effrayer tant le chômage est actuellement élevé en France.

Le développement de nouveaux secteurs

Pour Jeremy Rifkin*, nous serions entrés dans une nouvelle ère, la troisième révolution industrielle, dans laquelle « *L'économie numérique va révolutionner tous les secteurs du commerce, perturber le fonctionnement de la quasi totalité des industries, mais aussi engendrer des opportunités économiques sans précédent, remettre des millions de personnes au travail, démocratiser la vie économique (...)* ».

Un constat positif comme celui-ci fait du bien dans une période où règne un pessimisme ambiant sur l'avenir du travail. Certes, nous sommes aujourd'hui à une période charnière. Nous allons donc devoir apprendre à appréhender le travail d'une manière différente.

Voir dans le développement de la robotique et du numérique la fin de toute activité humaine serait se résigner. Nous ne pouvons actuellement pas être sûrs que cette mutation conduira à un résultat négatif pour le travail de l'homme. Référons nous aux évolutions technologiques qui ont jalonné notre histoire pour saisir l'enjeu de cette nouvelle révolution industrielle. Les précédentes révolutions industrielles ont davantage modifié la forme et le contenu du travail que la quantité d'emplois disponibles. Alors pourquoi être d'emblée pessimiste ? Un point positif évident mérite d'ailleurs d'être relevé. Les robots remplaceront peu à peu les travaux davantage physiques et ingrats, notamment dans les usines où les ouvriers y passant toute leur vie ont une durée de vie moins élevée que les cadres qui « *vivent en moyenne 6,3 ans de plus que les hommes ouvriers, dans les conditions de mortalité de 2000-2008* »².

Ces pertes d'emplois pourront être équilibrées par la création de nouveaux

postes dans des secteurs qui tendent à employer de plus en plus : les métiers liés à la robotique (maintenance, ingénierie), à l'aide à la personne, au social de manière générale en raison du vieillissement de la population et au digital qui développe régulièrement de nouveaux métiers.

Pour autant, il ne faut pas non plus tomber dans l'idée que la société va complètement être chamboulée. Beaucoup de métiers - dans l'éducation, l'aide à la personne, la médecine, le journalisme, l'art - resteront ce qu'ils sont aujourd'hui car l'homme ne pourra pas être partout remplacé par les machines.

Une adaptation nécessaire

Il serait faux de dire que cette nouvelle ère qui s'ouvre sera simple à appréhender. Des efforts devront être fournis afin que les hommes tirent un maximum de bénéfices de cette évolution. Il faudra repenser certains métiers actuels et accepter de se former à ceux de demain. La formation continue sera sans doute le leitmotiv dans les années à venir. Les jeunes générations commencent déjà à être rodées à cela car elles sont bien plus mobiles et adaptables que l'étaient leurs parents. La politique aura un grand rôle à jouer dans cette nouvelle ère afin d'accompagner le changement et de préserver les plus fragiles. L'élection présidentielle à venir représente un enjeu majeur. La France gagnerait peut-être à se pencher sur le modèle danois d'une politique de « flexisécurité » qui associe un marché du travail flexible et une sécurité sociale importante, offrant aux danois de se former afin d'être qualifiés pour de nouveaux emplois. Dans tous les cas, il va nous falloir apprendre à accompagner le changement qui pointe son nez et non pas à l'ignorer.

Pauline Limouzin

*1 Jeremy Rifkin, né le 26 janvier 1945 à Denver dans le Colorado, est un essayiste américain, spécialiste de prospective (économique et scientifique) et conseiller politique. Son travail, porté sur l'exploration des potentialités scientifiques et techniques nouvelles tente d'analyser leurs impacts en termes sociétaux, environnementaux et socioéconomiques. Il est également fondateur et président de la Foundation on Economic Trends (FOET) basée à Washington.

*2 : source INSEE



L'éveil de l'Imago*

Le dialogue d'idées entre deux articles - l'un écrit par un professeur et l'autre par un élève - met en relation la manière dont on grandit et se forme intellectuellement en étudiant.

L'actualité vue par un professeur

Simulacre présidentiel

En 1991, Jean Baudrillard constatait dans un livre volontiers provocateur que la guerre du Golfe n'avait pas eu lieu. Le déferlement d'images s'était finalement emparé de la réalité pour en constituer une simulation parfaite. Par la suite, le jeu des montages multiples et des commentaires incessants avaient fini par déformer la simulation elle-même pour atteindre le stade du simulacre, soit la représentation fantasmatique d'une réalité seulement entrevue par le filtre des médias. On peut se demander aujourd'hui si l'élection présidentielle ne subit pas le même processus de déréalisation avancée : va-t-elle seulement avoir lieu ? Comme la guerre du Golfe auparavant, elle se déroule sous les yeux médusés de citoyens-spectateurs à qui l'on demande quotidiennement, par sondages interposés, d'en commenter les soubresauts. Ce n'est plus une élection démocratique mais une série dramatique : les programmes politiques se sont rapidement effacés derrière les querelles de personnes, les vagues d'émotions ont envahi l'espace public au détriment des discours rationnels, les

journalistes se sont repus des affaires judiciaires avec un plaisir à peine dissimulé et les réseaux sociaux ont déversé leur bile mi-sarcastique mi-haineuse sur ce qui restait de la dignité du personnel politique.



Bref, l'élection s'apparente à un jeu de massacre. Il ne restera plus à la fin que le candidat qui a réussi à traverser toutes les épreuves sans trop de dommages. Il sera lessivé, littéralement vidé, mais adoubé par les foules médiatiques.

A son époque, Jean Baudrillard considérait Disneyland comme un lieu hyperréel qui, en simulant le mode de vie américain, donnait au sujet l'impression de se mouvoir dans un monde imaginaire dans lequel tout le monde jouait. A la fin de la journée, il y avait pourtant une caisse qui enregistrait les profits et des employés qui indiquaient la sortie pour retourner au monde réel. Par analogie, on peut également considérer l'élection présidentielle comme un événement qui ne cesse de se déployer dans l'espace virtuel jusqu'à saturer toute tentative de décryptage. Les électeurs s'y promènent avec plus ou moins d'intérêts comme dans un parc d'attraction démocratique, essayant ici et là de gagner quelques points de citoyenneté. Espérons seulement qu'à la fin de la journée, c'est-à-dire au lendemain de l'élection présidentielle, le retour à la réalité ne soit pas trop amer ni la facture électorale trop élevée.

M. Bisson. Maître de conférence en sociologie à l'ICES

***L'imago:** Dernier stade de développement de la larve avant qu'elle n'atteigne son stade adulte. Ce terme est donc utilisé pour les espèces dont la majorité des individus sont asexués, comme les fourmis ou les abeilles. Il est intéressant d'utiliser ce terme dans la mesure où il met en valeur le développement de l'individu vers son âge adulte.

Pensées estudiantines

Divertissement Pascalien

« Ils croient chercher sincèrement le repos, et ne cherchent en effet que l'agitation. Ils ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement et l'occupation au-dehors, qui vient du ressentiment de leurs misères continuelles. Et ils ont un autre instinct secret qui reste de la grandeur de notre première nature, qui leur fait connaître que le bonheur n'est en effet que dans le repos et non pas dans le tumulte. Et de ces deux instincts contraires il se forme en eux un projet confus qui se cache à leur vue dans le fond de leur âme, qui les porte à tendre au repos par l'agitation et à se figurer toujours que la satisfaction qu'ils n'ont point leur arrivera si, en surmontant quelques difficultés qu'ils envisagent, ils peuvent s'ouvrir par là la porte au repos »

Que peut-on avoir de l'estime d'un génie qui dévoile la captivité amusante de l'homme ébahi ? Que peut-on demander de l'alliance de la nature humaine et du rire que les songes voilent à eux-mêmes et qui mêle parmi les choses obscures qui pétrifient des âmes sous des visages enfantins et qui font oublier les craintes ennuyées à nos cœurs joyeux ?

Et puis, que dira-t-on de ma quête, que pour avoir essayé de se figurer que la justice philosophale ne se tranche, bien moins que ce qu'on voit en veillant, tard le soir, assis sur son canapé, prenant le parti triomphal d'une scène de ménage de nos meilleurs couples de télé-réalité, pourtant il faut bien croire que la bêtise, continue et égale, affame la télécratie, de ces deux questions ? Pascal... Il me semble que je m'endors. Car la vie est un songe, durable autant que les objets que nous voyons tous les jours.

Pour commencer, je ne doute pas de dire que le but de la carrière de l'homme : c'est la mort.

Je crois bon d'espérer que ma médiation d'homme me fait juger qu'il est nécessaire de trouver la juste visée entre ce que je n'ai jamais su et ce que je crois savoir, assimilable à mon être. J'ai un sentiment particulier d'hébertude, quand je me porte en projet de connaissance et souhaiterais me débattre avec une foule d'idées et de concepts qui cachent ma vraie misère.



Hélas, autant ne pas se le cacher, l'homme qui dérive dans le souterrain de ses affects, bute contre les parois des vérités illusoirs. Je me divertis, je bois la coupe amère de mon existence, je songe face au mur... Alors, je me retourne et j'ai une intuition que je ne suis guère qu'un roseau qui se courbe. Aveuglément, je m'enracine en la terre des hommes ; Injustement, ma propre terreur est de vouloir m'arracher à cette place établie qui m'anéantirait dans les espaces du vent.

L'homme diverti est semblable à celui qui s'éloigne, perdu au-dehors, comme une feuille rigide et morte que la sève de sa naissance ne nourrit plus, étant le jouet des forces naturelles et trompeuses. Il y a sans doute la loi d'apesanteur de l'homme diverti, pourtant seul le roseau planté en terre, corrompu ou non par des tempêtes existentielles, esquisse de l'intérieur les traits brisés qui forment ce qu'on appelle notre surcroît de conscience.

« Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, ils se sont avisés pour se rendre heureux de n'y point penser »

Les hommes ont une existence de disproportion et l'âme une existence de deux infinis, parce que rien n'est plus difficile à l'homme que d'être le milieu entre le très grand et le très petit.

Grandesse de l'émotion jusqu'à se soumettre à l'étonnement qui se lasse de concevoir et se perd dans ses merveilles. Petitesse de la vie miniature jusqu'à l'accomplissement mécanique qui se lasse d'être libre et se perd dans ses tâches quotidiennes.

Il existe une dissimulation naturelle, où sa propre signification se dérobe, où l'agitation gémissante lui cache sa vérité de misère.

« J'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre »

Les hommes qui dorment entre l'assoupissement que la fatigue fait naître et la position fixe qu'elle creuse, songent et disparaissent à la surface du lit.

Aux particules sans contours ont succédé les heures éternelles de la méditation. Dans une chambre de monochrome blanc, unie de sa seule tonalité, contraste la couleur de l'âme, que fait vivre la respiration des mots et des pensées. J'ai cru d'abord que Pascal était d'humeur chagrine. Qu'il s'était tristement rapproché de l'effet de l'âge que donnent les chaussettes guenilleuses, brûlant son sac d'os au coin du feu. Miraculeusement, j'en conviens que l'âme est un visage harmonieux et grimé au soir de nos expériences. Notre humanité est dans le mouvement, le contemplatif heureux est le feu ardent qui consume, seul, son charbon cérébral.

On ne peut demeurer chez soi qu'avec plaisir.

Cyril Lepinette



La société Alvéolaire

*L'identité de la ruche est
l'équation de l'identité indivi-
duelle de chacune des abeilles, et
du bourdonnement qu'elles pro-
duisent par l'occupation des
alvéoles*

L'expérience Erasmus

*Actuellement en 2ème Année de
Sciences Politique à Derby, Roek Ari-Nana
livre son témoignage:*

Ce qui me marque ? Eh bien de voir à quel point nous ne sommes pas si différents les uns des autres. Hollandais, Pakistanais, Français, Italiens... Nous rigolons aux mêmes blagues, écoutons souvent les mêmes musiques et vivons notre jeunesse pleinement de la même façon. L'Erasmus nous montre et nous apprend à considérer la différence comme une richesse. Dans un monde en plein bouleversement, où la le « trop plein » d'ouverture semble représenter une menace aux Nations (Trump,

Brexit, Le Pen ...), les Hommes ne perçoivent plus la différence comme une chance, mais souvent comme un problème. Les gens devraient tous partir en Erasmus pour redécouvrir la beauté de la différence. Voilà ce pour quoi sont faites les universités : développer notre ouverture intellectuelle. Mais cela ne suffit pas. L'Erasmus crée également un sentiment d'appartenance, une appartenance européenne. On se rend compte, en parlant, en échangeant, que les gens restent touchés de la même manière que nous l'avons été, concernant les attaques terroristes en France. La peur, la souffrance, furent les mêmes que les nôtres, qu'ils soient anglais, allemands ou espagnols. L'Erasmus montre que les français ne sont pas seuls. Beaucoup de personnes pensent que l'ou-

verture nous fera tomber dans l'universalisme ou le mondialisme, et que nous finirons par perdre notre identité à mesure des années. Moi, je crois le contraire. L'ouverture réaffirme notre existence, notre identité et nous apprend à vivre avec les autres, que nous soyons à Derby, à Sofia ou à Istanbul. La jeunesse dépasse les frontières. Erasmus est une expérience unique. Peu importe les destinations. Personnellement j'avais choisi Derby pour l'anglais et l'équilibre dans ce que nous propose University of Derby (pas trop de cours mais en même temps on se lâche pas trop non plus) Avec le Brexit, l'Erasmus en Angleterre ne sera plus possible après 2020. Donc allez, venez en Angleterre !

Roek Ari-Nana

La Rue

*Cette année le Crous vous invite à
partager vos créations sur le thème « La
Rue » . Différentes catégories vous sont
proposées: Photo, Création numérique, Film
court ou Bande dessinée ou bien Nouvelles,
comme le cas de celle qui va suivre!*

Histoire ou réalité, où placer la frontière dans tout récit ? Ne romançons-nous pas nos vies, pour qu'elles paraissent un peu moins mornes ? Laissez-moi vous compter la mienne : Un jeune qui rêve de nature mais qui ne connaît que la rue. Je suis occidental et bien né. Non pas enfermé dans un bloc de bitume, je vois parfois la mer quand ce n'est pas la campagne. J'ai du temps libre, je ne trime pas 35h par semaine dans une boîte, je ne suis pas esclave de mon patron et pourtant. Le temps d'un weekend occasionnel, je vois cette nature qui n'est même plus vierge ni sauvage. Tout a été transformé pour répondre à des besoins spécifiques ; Esthétique, Economique, tout a une utilité. Chaque arbre que je croise est aligné avec 15 autres, chaque parc où je marche forme un

carré parfait. Tout ce qui me semble vert est en réalité à l'envers. Jamais dans le monde sauvage nous ne verrions une telle rigidité. La nature est modifiée, on l'adapte au quadrillage de ces rues ; elle semble enchaînée par la géométrie de l'architecture. Pas de place pour l'imprévu. Toute branche qui dépasse est tondue et l'herbe n'excède rarement 2 pouces. Les rocs que l'on trouverait entiers ne sont maintenant que des graviers. De fait, on nous promet la nature avec de grands aménagements mais je ne vois qu'une verdure sans âme. La perfection du sauvage a été troquée pour une nature modulable, des plantes faisant office de meubles.

J'ai mal à marcher sur ce bitume. Tout ce qui m'entoure est gris. Je cauchemarde de ce milieu qui ne suscite en moi aucun émerveillement. Je rêve de 50 nuances de verts pendant que je vomis de la grisaille.

Voyez cet étourneau. 100 battements d'ailes pour s'échapper dans la grande verte. Nous les hommes, nous enfermions dans un périmètre bétonné de 400m : des comptoirs aux lieux d'apprentissage, toutes nos habitudes nous cantonnent à cette prison dorée. « Doré » sonne faux

tant je suis grisé.

A en juger par un tel vocabulaire, vous me jugerez blasé ; mais cette tristesse apparente n'est que l'expression d'une mélancolie verte. La nature n'est-elle pas parfaite en ce qu'elle est aléatoire ? Observez ces essaims d'oiseaux qui nous survolent : une coordination parfaite sans qu'une voix ne crie la direction. Chaque élément forme un tout qu'aucun homme ne peut prévoir. Je m'émerveille devant l'imprévisible que je découvre, unique à chaque seconde.

J'aime analyser le langage tant il illustre mon propos : Etre à la rue, c'est être déclassé, non ? Alors, il faut prendre l'air pour se sentir vivant ! Etre naturel, c'est être soi, authentique et entier. Lorsqu'on est naturel, on ne se cache pas derrière l'artifice ou une armure. Voyez comment « nature humaine » et « nature environnante » sont similaires. Aussi, il n'existe d'autre mot que nature pour exprimer la vérité de l'homme.

L'homme est un évadé de la nature. L'homme est prisonnier de la rue.

Maxime Corré

Sur les pas d'un autostoppeur

Pourquoi ne pas écrire un livre sur le voyage que je viens de réaliser? Voilà la question que je me suis posée après avoir réalisé un voyage en stop de 2300 kilomètres, des Pays-Bas au Portugal. Pourquoi le faire? Parce que j'ai 20 ans et qu'il est peut-être temps que je fasse ce que mon cœur me dit de faire.

Voilà, depuis qu'Erasmus s'est terminé, je me suis demandé si n'était pas venu le temps de se rappeler, de se remémorer les moments passés, ceux qui m'avaient marqué et changé. Des moments passés à explorer la vie Erasmus, la vie de campus, des moments passés à participer au dynamisme académique, en prenant part à la recherche des réflexions de demain, mais aussi et surtout des moments passés à vivre de voyages et de partage. Là-bas aux Pays-Bas, il y avait tant d'entrain, tant de motivation et de détermination dans chaque action, qu'après réflexion j'ai pris la décision de m'en aller à Lisbonne, en stop, pour quitter cette effervescence à laquelle je n'avais jamais été confronté. Aujourd'hui, il me faut alors transposer ces mémoires en mots, avant que ma mémoire ne me fasse défaut, et puis vous savez, les souvenirs, il vaut mieux les écrire avant qu'ils ne s'envolent et disparaissent à jamais.

Je me suis alors mis à écrire une première ligne pour mes parents, puis une seconde et une troisième, qui m'en fit écrire une centaine. Ma famille s'y est intéressée premièrement gentiment, puis des amis, parce qu'ils trouvaient ça intéressant, puis en parlant, en y réfléchissant, après tout, pourquoi ne pas partager mon voyage à l'écrit, afin de récolter des fonds pour une association.

Les souvenirs revenants, se précisant, je suis maintenant autour de cent pages de

mémorables moments. Et honnêtement, au-delà du simple fait que ce voyage fut incroyable, ce livre a vu le jour car pour beaucoup il fut inconcevable. S'il était impensable pour un grand nombre de l'imaginer et de se le représenter, il était alors nécessaire d'en laisser une trace. Une trace, pour que moi-même je m'en souviens, pour que les autres me comprennent, et que peut-être germe en eux cette même envie que moi : partir à l'aventure en se laissant seulement porter par le vent.

Nous étions en Avril, et comme la brume



constante ne se lassait pas d'être présente, j'avais décidé que je rejoindrai le soleil de Lisbonne, en partant de Nimègue aux Pays-Bas, avec le pouce levé sur le bord de la route. Aujourd'hui j'ai changé. D'ailleurs peu m'en faut-il pour en être maintenant persuadé. Face à l'Océan, observant le soleil brillant et étincelant, profitant un instant d'une chaleur prenante et bienveillante, je me rendais compte d'une évidence que j'avais oublié, raillez si vous le souhaitez, mais: pour être heureux, rien de mieux

que s'écouter, de lâcher prise et de vivre ce qui nous fait rêver. Tout devient alors accessible, dans un monde où l'on en vient à être persuadé qu'il ne faut qu'étudier.

Je me suis abandonné au gré de la volonté des gens sur 2300 kilomètres. Ma nature s'est exprimée, je me suis laissé porté, et surtout, je me suis écouté. J'avais besoin de me sentir vivre et libre. Maintenant je ne le cache pas, je pense avoir trouvé un certain équilibre. Rien n'était à planifier, rien n'était à anticiper. Mon voyage s'est rempli de rencontres, d'innombrables paysages et de situations auxquels je n'aurais pas même songé si j'eus pris un avion.

Voilà donc un extrait, d'un essai qui j'espère fera écho dans le cœur de certains:

"N'oublions pas que voyager, c'est parfois choisir de s'abandonner à la vie de la même manière que le ferait un homme, privé de sa vue depuis la veille. Nous voyageons, nous observons, et nous ne pouvons que nous incliner face à cette diversité incessante, toujours plus belle et touchante. Peut-être mériterait-elle une plus grande attention. Peut-être ne faut-il plus compter les secondes, lorsque l'on parcourt les ruelles de ce monde. Toute cette diversité tristement délaissée, s'efface petit à petit au profit du monde des idées et de la pensée. Je vous en prie, prenons le risque de prendre le temps, pour redonner à l'humanité un semblant de consentement, au lieu de couper notre souffle, déjà bien hésitant. Et il me semble que lire Jean Rostand, c'est s'assagir le temps d'un instant: "Pour frayer un sentier nouveau, il faut être capable de s'égarer." A tous ceux qui pensent détenir la solution, respirez un grand coup et regardez autour de vous."

Maxime Le Guyader



N'oubliez pas, qu'il existe depuis 33 ans le Prix international du jeune écrivain de la langue Française. Si vous avez entre 15 et 27 ans, que vous avez l'envie de partager vos écrits, sachez que chaque année des talents sont révélés et édités !



Conflit au sein de la Ruche

Parfois les méthodes de récolte du pollen sont débattues âprement par les abeilles.

Vers la fin des "Bullshit Jobs" grâce au revenu Universel ?

Camus parlait du travail en ces termes: "Il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir." Il est intéressant de remarquer que l'auteur ne fait pas une généralité sur le terme mais qu'il accuse une certaine forme du travail. Il faut alors souligner la dichotomie qui entoure le terme travail dont l'origine provient du terme *tripalium* qui désigne un instrument de torture pour punir les esclaves à l'époque romaine. Loin de le limiter à cette connotation péjorative, il peut aussi être entendu comme une valeur à défendre et vécu comme une passion. Le revenu universel pourrait alors permettre de mettre en avant cette deuxième perception du travail.

Le Travail en crise

Plus qu'un simple moyen d'accéder à un revenu économique, le travail doit être défendu comme une fin en soi. En effet, le travail permet à chacun de s'inscrire dans la communauté, de s'exprimer au travers d'une activité ou encore de mener à bien un projet personnel. Cette perception semble pourtant biaisée.

Aujourd'hui, le travail connaît diverses formes dont certaines semblent dénuées de sens, voire abrutissantes pour l'individu qui l'exerce. Il suffit de croiser un étudiant sur un segway déguisé en fraise qui distribue des flyers défendant "la boisson

de l'été" pour s'en rendre compte. Là est alors le problème. Aujourd'hui l'individu exerce son travail sous la forme d'une contrainte et non d'une volonté personnelle. C'est ce que l'économiste Frederic Lordon appelle l'angle Alpha. Cet angle exprime la divergence qui peut exister entre la volonté d'un salarié et la volonté de son supérieur hiérarchique. L'individu se retrouve donc dominé par une structure qui laisse peu de place à sa personne et donc à son épanouissement personnel.

o Aujourd'hui 11:06

Urgent Animeo recherche un/mascotte le 26 et 27 mai 10h-18h. Pour une animation commerciale dans le 85 a saint-jean-de-monts

[01 82 30 11 92](tel:0182301192)

On recherche une personne pour son « employabilité » et sa capacité à s'adapter au « taux horaires ». Cela conduit au développement d'un nombre croissant d'emplois dont l'ubérisation de la société est le reflet dramatique. Tous ces emplois laissent peu de place à l'individu qui l'exerce. Il n'est qu'un acteur économique interchangeable avec un autre. L'An

thropologue David Graeber réunit ces emplois sous le terme de "bullshit jobs".

Défense de la valeur travail

Il est alors grand temps de repenser la valeur travail dans nos sociétés afin de lui redonner la place qu'il mérite. Et c'est ce que se propose de faire le revenu universel. En effet, en permettant à chacun de s'émanciper de la contrainte économique, l'individu serait plus libre de choisir son emploi. En déplaçant aux théoriciens des surfeurs de Malibu*, l'Homme a besoin du travail ; cela est une évidence. Selon Platon, il permet à l'individu de s'inscrire dans le vivre ensemble. Pour le philosophe allemand Hegel, « le travail est la seule façon pour l'homme de réaliser son essence, c'est-à-dire d'accéder à la plus haute liberté ». Le revenu universel pourrait alors permettre de redonner sa valeur au travail dans le sens ou celui-ci serait choisi par l'individu et c'est grâce à cette volonté seule, émancipée de toute contrainte économique, qu'il s'épanouirait dans son travail. Comme disait Boris Vian dans son « Traité de civisme » (1951) " Pour que le travail s'accomplisse avec intérêt, voire plaisir, il faut en supprimer le caractère obligatoire ".

Thibault Massonneau

*Théorie développée par John Rawls dans son ouvrage « *Théorie sur la justice* » selon laquelle une certaine partie de la société profiterait de cette aide pour rester inactive (« Si vous choisissez de vivre en faisant du surf à Malibu toute la journée, pourquoi la société devrait-elle vous nourrir? »)

Tout **salaire** suppose Travail

Quand bien même les défenseurs du « revenu universel » sont pavés de bonnes intentions, les opposants à celui-ci ne sont pas pour autant des êtres cyniques malthusiens.

Qu'est-ce que le revenu universel ? Il s'agit d'un revenu versé régulièrement par l'Etat à tous ses citoyens, indépendamment des autres revenus. C'est sous la forme du blé que l'histoire connut le revenu universel pour la première fois. En 122 avant Jésus Christ, Caius Gracchus instaure la distribution mensuelle de blé au peuple de Rome afin d'éviter les émeutes.

Le revenu universel (re)fait son apparition dans les débats politico-médiatiques dans un contexte d'élection présidentielle. Il serait « Une sorte de revenu minimum d'existence » dans une société où le travail à pourvoir serait absent, voire abrutissant. Ce revenu se présenterait comme une substitution à un travail ingrat, permettant ainsi à tous de pouvoir vivre décemment sans se déshumaniser à la tâche. Malgré ses aspects alléchants aux premiers abords, le revenu universel comporte des inconvénients lourds aussi bien au court terme qu'au long terme.

Rien qu'au fait de son installation et du coût immense qu'il représenterait, certains économistes tablent même sur une dépense de 500 milliards par an, soit un quart du Produit Intérieur Brut (PIB). En imaginant même que le revenu universel existe dans un pays prospère où les crises économiques n'existent pas, le revenu universel

renfermerait de nombreux inconvénients.

Il y a un lien entre revenu et travail qui me semble capital et que nous ne devons pas omettre. L'homme a toujours dû trimer pour obtenir ce qu'il désirait, c'est la dure réalité quotidienne. Aussitôt sorti du jardin d'Eden, l'homme a dû œuvrer pour survivre « à la sueur de son front ». Rompre ce lien entre revenu et travail, qu'on pourrait qualifier de méritocratique, revient à s'éloigner de cette évidence naturelle qui constitue le quotidien de l'être humain.

Ensuite, les défenseurs du revenu universel avancent que grâce au revenu universel, les personnes en recherche d'activité tourneraient le dos aux travaux ingrats, comme travailler dans un fast food. C'est ignorer que dans tous les cas, un autre prendra cette place, car ce ne sont pas des machines qui remplaceront l'être humain dans ces tâches déplorables. D'autres affirment que le revenu universel doit exister pour pallier (du latin pallium (= manteau), quand on jette un manteau sur quelque chose, on cache, on dissimule) le manque d'emploi qui subsiste dans notre société. Il peut certes être considéré comme un manquement de la société de ne pas pouvoir offrir à tous ses citoyens une profession pour vivre. Instaurer un revenu universel pour cette raison ne s'attaque pas à la racine même du problème, il ne fait que lutter contre les effets pervers de ce dernier. Il faut des solutions structu-

relles à ces problèmes structurels plutôt que de distribuer de l'argent gratuitement. Tout comme le blé distribué aux romains, l'argent que l'on propose aux français ne servirait-il pas à cacher les fonds du problème ?

Enfin, on appelle « impôt injuste » les impôts ne prenant pas en compte les revenus pour décider du taux d'imposition, les 'riches' et les 'pauvres' payant ainsi la même somme (cf la TVA). Ainsi, en suivant le même cheminement intellectuel, le revenu universel serait injuste dans le sens où il fournirait autant à un jeune couple gagnant le smic qu'aux multimillionnaires. Sans parler de la question du montant de ce revenu : trop haut il aurait un effet de désintérêt au travail, trop bas il n'aurait pas d'effet notoire.

Il est primordial de lutter contre la précarité aujourd'hui tant certains indicateurs sont au rouge. Le revenu universel ne répond pas à ces problèmes. On ne s'interroge plus du tout sur la façon dont les personnes sont entrées dans cette fragilité qu'est la précarité, mais on cherche à l'amoin-drir comme un jardinier qui élaguerait les mauvaises herbes alors qu'il devrait les prendre à la racine.

Jean-Baptiste Gallen

Pour aller plus loin

- « *Métamorphoses du travail: critique de la raison économique* » André Gorz
- « *Le travail pour tous* » Samuel Tual
- « Ce que doit faire le prochain président » Agnès Verdier-Molinié
- « *Frédéric Lordon* » Usul6444 (Youtube)



Les abeilles migratrices

On vient à l'ICES, on y passe parfois peu de temps. Mais ce peu de temps est invariablement mémorable et formateur

Des sciences politiques à l'humanitaire

Ancienne étudiante de Sciences Politiques, Manon Lévêque s'est progressivement dirigée vers l'humanitaire, parcours dont elle témoigne ici:

Après la licence de Sciences Politiques je souhaitais me spécialiser dans le management d'établissements médico-sociaux et pouvoir mettre mes compétences de généraliste au service des plus fragiles. J'ai donc effectué un Master 1 en alternance dans cet objectif. Bien que passionnée par ce domaine, je me suis très vite aperçue qu'avant d'accéder à un poste à responsabilités, il était nécessaire d'avoir de l'expérience dans la solidarité in-

ternationale. Et ce afin de rencontrer d'autres cultures, de comprendre le monde qui m'entoure et de renforcer ma capacité d'adaptation! J'ai donc intégré un Master 2 Solidarité et Action Internationale à l'Institut Catholique de Paris. Après six mois de cours, je suis désormais en stage au Vietnam dans une ONG qui fait du WASH: apporter l'accès à l'eau et les installations sanitaires dans les écoles. Réduire la mortalité infantile, améliorer l'éducation et la santé, favoriser l'émancipation des femmes, apporter de la dignité et du bien-être, le WASH c'est tout ça et bien plus encore! Je suis notamment en charge de la communication et de la levée de fonds. Dans le respect et l'objectif d'autonomie des populations, ce sont

les locaux qui œuvrent sur le terrain. Les postes de coordination et de logistique s'inscrivent bien dans la suite d'une licence de Sciences Politiques.

Les connaissances variées et la méthodologie acquises à l'ICES m'accompagnent au quotidien! Elles sont un socle solide auxquelles se sont ajoutés les nombreux témoignages et conférences me permettant d'accroître ma capacité de discernement. Véritable lieu de rencontre, de débat et de respect de nos différences, l'ICES m'a aidée à développer ma singularité. Le cadre d'apprentissage idéal et la bienveillance du personnel sont source de sérénité qu'il faut tenter de préserver même après.

Du droit au cinéma

Ancien étudiant de droit Pierre-Axel Vuillaume-Prézeau revient sur son expérience. Après cette licence il décide de se lancer dans des études de Cinéma à l'école Cinécreatis de Nantes. Depuis, il a travaillé sur différents projets comme le film « Neruda » de Pablo Larraín en tant que directeur de production, voici son témoignage :

Mon choix de travailler dans le Cinéma était fait depuis longtemps, ce sont mes parents qui voulaient que je valide une licence de Droit avant de me lancer dans ce milieu. C'était au final une bonne idée car mes études à l'ICES m'ont apporté une culture plus importante et une bonne méthodologie. Il est en effet possible de travailler dans le Cinéma après des études de droit. Le milieu du Cinéma ne fait pas attention à l'âge ou au niveau d'études, il suffit simplement d'être compétent dans ce qu'on te demande

de faire. J'ai rencontré un directeur de production qui était plombier puis ayant donné des coups de main sur des tournages, a pu évoluer!

J'ai fait le choix d'étudier le cinéma au sein d'une école car, contrairement à la fac, l'enseignement n'est pas que théorique, il y a du matériel mis à disposition, on peut s'entraîner à faire des courts-métrages, faire des erreurs, progresser... L'école nous apprend par l'expérience, le langage des techniciens du Cinéma et leur méthode, ce qui est un atout lors des périodes de stage pour être sélectionné plus facilement et enrichir son Réseau de contacts!

J'ai donc choisi de m'inscrire à l'école CinéCreatis. Après avoir discuté avec les élèves de différentes écoles privées, on peut dire qu'elles se valent toutes. Elles ne vont pas te forcer à travailler, mais si tu as envie d'apprendre et que tu fais tout pour, tu peux y apprendre beaucoup. Une

école sur Paris est mieux car tu es tout de suite dans le bain des loueurs, prestataires, etc. mais faire mes études à Nantes n'a pas été non plus un handicap. Ce que j'ai pu apprendre c'est que toutes les écoles se valent, c'est à toi de faire en sorte d'en tirer un profit personnel! L'avantage c'est que si tu n'es pas sûr de ta voie, tu es mis très vite dans le bain (contrairement aux facs et prépa) et tu peux revenir très vite vers le droit si ça ne te correspond pas! Aujourd'hui je suis régisseur adjoint sur différents projets mais je continue à écrire pour un film que j'aimerais réaliser, grâce au réseau que je commence à former!

Vous pouvez retrouver ses différentes productions et son parcours professionnel sur son site : pierreaxelvuillaumeprezeau.com . Nombreuses de ses productions sont visibles sur sa chaîne Youtube, dont ses premières créations comme la vidéo : « Clip de

A 14th February , in France in 2017 ...

I suppressed a smile. I almost walked passed the park.

Picture this: the street had a handful of people. Some strolling, a lady walking her dog, a few drove past, some children chatting by a shop; everyone seemed to be going about their business, but we had one thing in common: we could hear the sound of music coming from birds in the park.

The spectacle before me was so captivating that a smile escaped from the side of my lips and I chuckled. I felt the nostalgia trapped inside of me was fading away as I watched the murmuration of hundreds of starlings tracing the skyline as if with a black pen; creating the most beautiful, yet trouble-form patterns of love. This sensational ballet dance of the birds continued for a while right before my very eyes: here at La Roche-sur-Yon, at Square Albert 1er, on my birthday, just before dusk, as half of a yellow sun faded away, leaving behind that warm gentle breeze that I have come to love about this town. On this most special of days, I had spent a good part of the morning at the Institut Catholique d'Études Supérieures (ICES), and as evening dawned, I walked through the streets with many a fond memory of the day racing through my mind as if I was walking through a labyrinth of delight.

For sometime now I have given up on the idea of inviting friends to join me to celebrate my birthday on Valentine's Day. I no longer see being born on 14th February as lucky. Maybe before I turned 21 it was okay, but as soon as friends started getting married, it became obvious that maybe it is best not to invite them for a celebration on Saint Valentin; they always sent a polite message to decline. And so it was with delight when my godson: Danis Bessières invited me to come over to ICES for my

birthday. I did not think twice, I left Oxford at daybreak on the 13th, and by evening I was in La Roche-sur-Yon. The next couple of days offered Danis and I the opportunity to plan for his 2017-2018 projects around Europe.

I love parish ministry and I cherish my new ministry in the prison service, but I have a special fondness for universities. Ask me what my favourite city is and I will say: Oxford; because of the University. Ask me why I love Paris and it is because of the University. Why will my next book be based in Luxembourg? Again it is because of the University. Ask me why I love Vendée and I will say it is because of ICES.



There is something special about ICES: It is dynamic, innovative, young, creative, religious, catholic, smart, ambitious and special. It is a very tender place of higher learning that is gentle, cultured and kind. It has its own soul, it loves the truth, it inspires and it learns. It is so beautiful and joyful to see the Bishop celebrating the Holy Mass right at the centre of the college, at the Agora; and to watch staff and students participate so actively in it. Here at ICES I have sat in lectures, studied in the library, walked through the corridors, ate in the cafe, listened to the piano been played in the evening, attended a concert. I have basically experienced the university life from within and I can tell you, it is so beautiful.

Since 2014 I have seen Erasmus students from ICES participate actively in the parish community in Canterbury, England and each of them have left their

mark in that most quintessential of English cities. What great joy it is for me to experience this great place of learning where a decent culture of the civilisation of love and respect is been nurtured through faith and learning. Just like when I first visited ICES in the autumn of 2016, I once again, this time around, joined the students in many intelligent discussions on topics from faith to politics, life to society, of course Brexit and the French election, relationships and culture, and so on. I have come to really appreciate this university in the way it nurtures the mindset of the students to be objective and balance.

On the eve of my birthday, I had cut through a surprise birthday cake that Pierre-Edouard Auguin and Ysoline Vatelot made for me. On my birthday, Danis and his friends treated me to a nice birthday, where part of it was a karaoke, much laughter, and, of course: political talks with fine wine.

Just after midnight of the 14th, as I walked past Saint Louis Church and through Napoleon Square I could no longer suppress any smile, in fact there was no need to do so. The smile was telling a story of delight, of joy, of tenderness, of friendship and lots more: all because I came here to ICES for my birthday, the beginning of my new year.

Later that night, just before I went to bed, I got a text message asking me if I thoroughly enjoyed my birthday. What I would have wanted to text back to my friend was: ICES. I guess he would have asked me: 'did you mean: I Certainly Enjoyed Saint Valentin? Or you mean the University: ICES?' and of which I would have said: Quelle est la différence?

I replied the text, and then fell asleep; and you certainly can picture the smile that was escaping from my face: I believe it looks just like yours.

14th February 2017 at The Catholic University of The Vendée

« La ruche, par et pour les étudiants »



Maxime Corré

Responsable éditorial et collaborateur

maximecorre@laposte.net



Océane Rondeau

Collaboratrice



Roek Ari-Nana

Contributeur



Maxime Le Guyader

Concepteur graphique et collaborateur

maxime.elguyader@gmail.com

0768622916



Danis Bessières

Responsable éditorial et collaborateur

bessieresdanis@gmail.com



Père Valentin Erhahon

Collaborateur, Mentor

revdvalentin@hotmail.co.uk



Thibault Massonneau

Responsable éditorial et collaborateur

thibault.massonneau@laposte.net

0681765947



Cyril Lepinette

Collaborateur

cyril.lepinette@gmail.com



Jean-Baptiste Gallen

Contributeur

jb.gallen@gmail.com



Pierre-Axel Vuillaume

Prèzeau

Contributeur



Pauline Limouzin

Constitutrice